

Fondements évolutionnistes de la morale sélective



Philippe Thiriart

L'évolution darwinienne a joué un rôle majeur dans l'élaboration des règles morales qui guident le comportement humain. Nous n'aurions pu prospérer ni même subsister sans ces principes de base gérant les interactions entre les individus et les groupes.

Chercher des fondements aux règles morales

Des penseurs, des théologiens et des philosophes ont régulièrement voulu montrer que les règles morales régissant les rapports humains reposaient sur un fondement absolu. Ils situaient ce fondement dans la volonté d'un dieu anthropomorphe ou dans des essences intemporelles transcendant le monde matériel (platonisme). Cette prétention à un fondement absolu ne les empêchait pas d'accepter les guerres.

Nous continuons à penser de manière essentialiste quand nous croyons que le bien, le mal et les droits de la personne possèdent une existence réelle, quoique immatérielle. Mais des sceptiques répondraient que ces notions ne sont que des fictions utiles. En général, nous avons avantage à les considérer comme s'il s'agissait d'entités réelles et transcendantes.

Un soi profond bienveillant ?

Une autre approche consiste à faire appel à notre sensibilité. Notre *self* profond n'est-il pas fondamentalement bienveillant ? Ne sympathise-t-il pas naturellement à la souffrance des autres êtres humains ? Ne désire-t-il pas le bonheur de l'humanité en général ? Mais des sceptiques répondraient que nous avons plusieurs *selfs*, modules ou sous-programmes en nous, et qu'ils ne forment pas un tout cohérent.

Un de ces modules incite à afficher une bienveillance humanitaire de façon verbale. Une sympathie rhétorique pour l'humanité servirait-elle à se persuader et à persuader autrui qu'on a une belle âme ?

Habituellement, ce n'est que pour quelques personnes proches de nous, celles avec lesquelles nous formons des alliances durables, que nous acceptons de faire

des sacrifices concrets. Lorsque de lointains congénères représentent une menace potentielle, nous éprouvons de la méfiance et de l'hostilité plutôt que de la sympathie à leur endroit.

Et même avec des proches, que nous aimons sincèrement, nous agissons parfois de manière malicieuse. La vie conjugale ou familiale n'implique-t-elle pas assez souvent des escarmouches malicieuses ?

Ainsi, selon l'évolution darwinienne, il est naturel pour des prédateurs sociaux de se montrer solidaires avec les membres de leur famille et de leur tribu, mais de se méfier des étrangers ou même de chercher à en profiter. Nos conduites morales concrètes sont sélectives, même si nos discours sont humanitaires.

L'évolution darwinienne ne pousse pas au progrès

Le terme « évolution » est trompeur. Il laisse croire qu'une force intrinsèque pousse au progrès. En fait, la grande majorité des mutations génétiques sont plutôt nuisibles ou simplement neutres pour influencer les probabilités de survie et de reproduction. En outre, même les mutations génétiques positives, accroissant les probabilités de survie et de reproduction, ne le font que par rapport à un environnement particulier. Ainsi ces mutations spécialisent l'organisme pour cet environnement et limitent souvent son adaptabilité générale.

Par exemple, des mutations génétiques ont permis l'apparition des ours pandas qui profitent de pouvoir manger un certain type de bambous. Mais ce faisant, ces mutations ont diminué leur adaptabilité à un régime omnivore. L'adaptabilité des ours pandas est moindre que celle des ours ordinaires dont ils dérivent.



Presque toujours, les parasites ont évolué à partir d'organismes plus autonomes et ils sont devenus dépendants d'un nombre restreint de mécanismes de survie. Les parasites représentent environ la moitié des espèces vivant sur la Terre. Ils ne constituent pas un progrès vers plus de complexité et d'intelligence.

Se mettre à l'abri de la compétition darwinienne

La plupart des organismes et des êtres humains ont avantage à se trouver une niche pour se mettre à l'abri de la compétition tous azimuts. C'est ainsi qu'on cherche habituellement à se spécialiser dans un métier ou une profession, qui permettra de gagner sa vie là où le nombre de compétiteurs sera restreint. La grande majorité des gens ne cherchent pas tant à faire progresser la civilisation mondiale qu'à se trouver une niche confortable et sécuritaire, tout en jouissant d'une certaine liberté dans leur vie privée.

Au bout du compte, un progrès global émerge néanmoins, malgré les vaines et cruelles agitations humaines, malgré les nombreuses régressions historiques. Un historien britannique, Ian Morris, va jusqu'à soutenir que les guerres sont nécessaires aux progrès de la civilisation globale dans l'ouvrage *War! What is it good for?* Et cela, même si les guerres font le malheur de très nombreux individus. En effet sans les guerres, les privilégiés ne se contenteraient-ils pas d'une stagnation indéfinie ?

L'évolution darwinienne est un processus de création destructrice. Quelle serait alors la divinité la plus compatible avec l'évolution darwinienne ? La déesse hindouiste Kali ne serait-elle pas une bonne candidate ? Elle apporte la vie et la mort ¹.

À la base, nous sommes des prédateurs sociaux

À la base, nous sommes des prédateurs sociaux. Nous formons des meutes, des tribus, des coalitions. Au paléolithique, ces coalitions consistaient en des hordes, typiquement d'une centaine d'individus. Puis elles sont devenues des tribus de quelques milliers d'individus. Un fait bien établi est que ces hordes et ces tribus entretenaient des rapports de compétition entre elles. Durant les périodes fastes, elles échangeaient des cadeaux et des femmes pour favoriser la paix entre elles. Par contre, durant les périodes de relative disette, elles se faisaient régulièrement la guerre ².

Ouvrez un atlas historique. L'histoire du monde est une suite récurrente de multiples guerres afin de s'emparer de davantage de ressources. Nous pouvons bien déclarer vouloir la paix, mais nous nous laissons régulièrement entraîner dans des guerres par nos leaders.

Récemment, nos pays occidentaux sont intervenus militairement dans plusieurs pays du Moyen-Orient avec le motif officiel d'évincer des dictatures et d'y apporter la démocratie. Nos interventions en Afghanistan, en Irak, en Libye et en Syrie ont entraîné la mort de près d'un million de civils et le déplacement de millions de réfugiés. Sans doute par sentiment de culpabilité, nous en accueillons dans nos pays occidentaux. Mais faut-il s'étonner qu'une partie de ces réfugiés ainsi accueillis éprouvent néanmoins du ressentiment hostile à notre endroit ³ ?

Lors des guerres récurrentes entre les tribus, les nations ou les pays, la cohésion ou la solidarité interne constitue un facteur essentiel pour ne pas être asservi ou exterminé. Là se trouve une base objective et réaliste de la morale. Nous devons bien traiter nos prochains si nous ne voulons pas que notre coalition soit un jour asservie ou génocidée ⁴.

La protection des enfants et des cousins

Ajoutons que les prédateurs sociaux s'occupent habituellement bien de leurs enfants. Dans une meute de loups, chacun se sent un peu responsable de la survie des louveteaux. Quand des adultes reviennent, le ventre plein de la chasse, les jeunes restés au camp leur lèchent les babines pour qu'ils finissent par régurgiter de la nourriture en leur faveur. La survie à long terme de la meute dépend du nombre de jeunes qui atteindront l'âge adulte. Lorsque deux meutes se disputent un territoire, la meute la plus nombreuse a plus de chances de s'en emparer.

Ainsi la règle dans une communauté est de se solidariser avec ses prochains et de protéger les enfants. Ainsi, les chances de survie et de reproduction sont améliorées⁵. Les communautés religieuses reprennent cette symbolique familiale. Les ouailles se considèrent comme des frères ou des sœurs sous la gouverne d'un bon pasteur ou d'une mère supérieure.

Dans cette perspective, si on remplace « un seul dieu tu honoreras » par « un seul peuple tu honoreras », les dix commandements judéo-chrétiens restent valides. Il s'agit de limiter les risques de conflits entre les membres de notre peuple. Cette solidarité interne s'accompagne de méfiance et d'hostilité envers les étrangers potentiellement menaçants. Avec les rivaux étrangers, on s'embarrasse moins de scrupules moraux.

L'évolution des valeurs morales en Occident

Depuis les années 1960, les mentalités ont nettement changé en Occident. En effet, de nombreux Occidentaux sont devenus plus préoccupés par leur épanouissement individuel que par la survie de leurs nations. D'un côté, c'est une bonne chose. Ils ne se lanceront plus dans des guerres de masse. Les gouvernements occidentaux seraient malvenus d'imposer une conscription militaire générale pour faire la guerre. Ils doivent se contenter d'utiliser des soldats de métier.

Mais d'un autre côté, les Occidentaux ne résistent guère à l'installation d'immigrants qui veulent imposer leurs croyances culturelles et religieuses plutôt que de s'assimiler. Les pays occidentaux en général, et le Canada en particulier, accordent très facilement la citoyenneté aux immigrants reçus et aux réfugiés admis. Dans le reste du monde, même des étrangers nés dans un pays en obtiennent difficilement la citoyenneté. Par exemple, les Palestiniens, installés depuis longtemps dans d'autres pays arabes et même y étant nés, n'obtiennent que rarement et difficilement la citoyenneté de leur nouveau pays de résidence.

Ainsi, nous les Occidentaux sommes devenus verbalement plus tolérants et bienveillants. Mais nous nous indignons aisément pour affirmer notre importance. Nous sommes devenus nettement plus narcissiques. Nous désirons profiter de la vie à crédit en reportant indéfiniment le remboursement de nos dettes. Nous adhérons confusément à des valeurs peu compatibles entre elles ⁶. En outre, nos jeunes souffrent aussi beaucoup plus souvent de démoralisations ou dépressions psychosociales ⁷.

Que nous réserve l'avenir dans un monde qui sera bouleversé par les changements climatiques ⁸ ? Ne devons-nous pas implorer la clémence de la déesse Kali ?



Notes et références

1. Pour une présentation plus détaillée du darwinisme, voir l'article « L'insoutenable légèreté du darwinisme » (2006) disponible sur le site des Sceptiques du Québec sous Lectures et controverses sous le thème Psychologie. <https://www.sceptiques.qc.ca/ressources/lectures>
2. Pour un résumé de l'évolution des coalitions au cours des millénaires, vous pouvez consulter mon article « La religion et la fin de la pensée magique ? » (été 2013) sur le site des Sceptiques du Québec, sous Lectures et controverses.
3. L'ensemble du Moyen-Orient est devenu surpeuplé par rapport aux terres agricoles en processus de désertification. Les Occidentaux y sont intervenus militairement, officiellement pour y supprimer des régimes despotiques et apporter la démocratie. Après environ un million de morts locaux et plusieurs millions de réfugiés, rien n'est réglé de manière définitive. Seul l'État d'Israël tire nettement avantage du désordre régnant dans les pays musulmans. Amin Maalouf, un auteur humaniste originaire de ces régions, se désole du chaos qui y règne, dans son livre *Le naufrage des civilisations* (2019). Selon lui, malgré leurs bons sentiments, les Occidentaux sont en partie responsables de ces convulsions. Mais les replis identitaires locaux le sont autant. Et la désertification progressive n'arrange rien.
4. Les génocides sont fréquents au cours de l'histoire, comme le rapporte l'ouvrage : *The History and Sociology of Genocide*, écrit par Frank Chalk et Kurt Jonassohn.
5. Des exemples et des références à propos des avantages darwiniens de la religion chrétienne se trouvent dans mon article « La montée du christianisme sous l'Empire romain » (printemps 2008) ; disponible sur le site des Sceptiques du Québec, sous Lectures et controverses.
6. Nous vivons dans la confusion des valeurs. Comment y mettre plus de cohérence ? Un questionnaire compare une vingtaine de valeurs sociocentrées à autant de valeurs psychocentrées. Voir l'article « Quelle sorte d'humaniste êtes-vous ? » (été 2008) sur le site des Sceptiques du Québec, sous Lectures et controverses.
7. Le site des Sceptiques du Québec, sous Lectures et controverses, offre deux articles qui traitent de l'épidémie contemporaine de dépressions psychosociales (automne 2014) sous le thème Psychologie.

8. Au fil de l'histoire, il y eut de nombreux effondrements démographiques de grande envergure (voir la note 5 ci-dessus). Avec les changements climatiques et la surpopulation dans de nombreuses régions du monde, un effondrement démographique mondial n'est-il pas à craindre ?

La guerre en Syrie a été favorisée par une désertification progressive qui a incité de nombreux jeunes hommes à quitter les zones rurales pour venir s'échouer dans les villes et être recrutés par des milices sunnites hostiles au régime alawite (ou alaouite). Cette guerre a donné lieu à des centaines de milliers de morts, à des millions de réfugiés et à la destruction des infrastructures du pays.

Le Pakistan et l'Inde disposent chacun de l'arme nucléaire. Depuis 70 ans, ils se sont fait trois fois la guerre. Jusqu'à présent, ils résistent à la tentation de commettre une attaque nucléaire surprise pour régler définitivement leur querelle. Récemment, le Myanmar bouddhiste a expulsé des centaines de milliers de Rohingyas vers le

Bengale musulman. En Asie du Sud, les bouddhistes et les musulmans se préparent-ils à une grande guerre quand les changements climatiques auront provoqué des famines généralisées ? Israël dispose de quelques dizaines de bombes nucléaires. Si l'Iran obtenait l'arme nucléaire, Israël ne serait-il pas tenté d'effectuer une attaque nucléaire préventive ?

Grâce à ses énormes progrès économiques, la Chine est en train de s'armer puissamment. Quand elle estimera que les États-Unis n'oseront plus intervenir militairement, la Chine attaquera-t-elle Taiwan pour l'annexer de force ? Et si les États-Unis réagissaient quand même militairement, où cette guerre entraînerait-elle le monde ?

Dans les régions tropicales, les changements climatiques vont inciter aux guerres interethniques des populations entières. Des dizaines de millions de réfugiés vont devoir s'enfuir. Ils n'auront plus rien à perdre. Plusieurs d'entre eux vont considérer les Occidentaux comme responsables de leurs malheurs.

Ancien président des Sceptiques du Québec, **Philippe Thiriart** détient une maîtrise en psychologie et une maîtrise en études religieuses.



ASSOCIATION HUMANISTE DU QUÉBEC

L'Humanisme séculier, moderne, est né dans les années 1920-1930 d'un besoin ressenti par des libres-penseurs, des athées, des agnostiques, de fournir une alternative structurée aux religions, sans aucun recours au surnaturel. L'humanisme séculier propose lui aussi une cosmogonie, qui est tout simplement la cosmologie scientifique du moment et une morale, qui est celle que la philosophie éthique nous permet de développer. Ces deux piliers de l'humanisme sont révisables au fur et à mesure des avancées imposées par la **pensée critique**, fondement de l'humanisme. L'A.H.Q. offre aux Sceptiques du Québec la possibilité de rejoindre une communauté de personnes qui partagent ce point de vue en toute amitié. Concrètement, l'AHQ permet à tous nos membres d'approfondir aussi bien leurs connaissances de la nature que leur conception de ce qui constitue une «bonne vie», l'*eudaimonia* des Grecs. À cette fin, nous avons régulièrement des séances de ciné-club, des conférences, de conviviales agapes aux solstices et notre magazine, le «Québec humaniste».

Pour être invité aux événements de l'AHQ, envoyez votre adresse courriel à info@assohum.org. Les membres en règle de l'AHQ ont droit à une réduction substantielle du prix des billets d'entrée. Pour devenir membre de l'AHQ, allez sur le site <http://assohum.org>, bouton «devenez membre».

Venez rejoindre ces humanistes contemporains: **Albert Einstein**, conseiller de la First Humanist Society of New-York, **Richard Dawkins**, vice-président de la British Humanist Association, **Daniel Baril**, auteur et porte-parole de l'AHQ, **Djemila Benhabib**, auteure, et bien d'autres...